



« Printemps 2024.

*Il pleut sur la grève...  
Que l'horizon devienne trouble et voici que se confondent la terre et le ciel.  
La nature poétique ne contient plus l'arrêt d'un contour...  
Puis, que cesse l'ondée, et les noirs ensoleillés du paysage deviennent  
couleur et les ombres lumière, le fluide donne toute sa place à cette lumière  
qui vole et se coule comme de l'eau, comme de l'air.  
Tout est « mouillé » comme à Venise où se dissout le monde dans  
la liquidité ambiante et j'imagine ce qui m'entoure interprété en verre  
translucide parcouru de reflets.  
Un peu d'écume blanche frange la mer sombre et mouvante, éclairée,  
çà et là de points qui miroitent...  
Dans un souffle, tremblent pétales et poussières qui tournoient lentement  
dans la tiédeur de l'air avant de se poser, comme des éphémères,  
sur la surface qui frissonne. »...*

V. Ognar

Pour cette exposition, j'imagine des créations proposées en dialogue avec les parois de l'espace qui les accueille, une rencontre entre le monde végétal et l'étrangeté singulière de plantes imaginaires. C'est dans la nature qu'aujourd'hui je puise mon inspiration, pour concevoir un accrochage jouant une partition légère. De menus détails renforcent et signent l'identité botanique de mes sculptures de verre, un herbier fantastique et chimérique où nature vraie et nature sublimée tissent une conversation : d'un Plafond de verre « pleuvent » des fragments de fleurs... ...l'imtemporalité de quelques pierres s'associe à l'éphémère délicat de végétaux... des petits arbres morts retiennent, comme un souffle, un peu de vie... d'une lumière qui s'accroche à des branchages, dansent des reflets sur des formes qui se troublent jusqu'à devenir fluides... L'apparence fragile des plantes, en communication avec la fragilité du verre, ne parle ici et encore que de fragilité humaine, que du merveilleux face à la mort, que de la part forte du vivant. Questionner la « fluidité », associée au mouvant, au mouvement, c'est questionner ce qui « s'échappe » et s'oppose au rassurant de ce qui est concret, c'est imaginer un univers qui défie les codes. Des jeux d'ombres variables, en projections sur les murs, répondent au tangible : les œuvres données à voir.

ci-contre : *Printemps* (détail), en couverture : *Les heures fragiles*  
volet 3 : *Galets, grève et pluie*, intérieur : *Herbier, Chardon couvert de givre*



